

à un autre pour des motifs d'ordre politique ou sous l'effet de la spéculation. Ces mouvements pouvaient causer l'inflation ou la déflation dans un pays, comme cela s'est produit dans certains cas.

Cette déclaration a été faite tout récemment au cours d'une discussion sur le Fonds monétaire international, qui a eu lieu à l'Académie des sciences politiques de l'Université Columbia. Le passage le plus important est celui où l'auteur parle du déplacement de l'or d'un pays à un autre, à cause des malaises politiques. Cette remarque, qui est tout à fait juste, demeurera applicable tant qu'il existera du malaise politique ainsi qu'un régime monétaire mondial réglementé et dirigé. L'unique moyen d'enrayer ce mouvement d'un pays à un autre, dans un monde bouleversé, consiste à assurer la confiance entre les nations et à faciliter le change en espèces. La seule façon qu'on ait jamais trouvée d'atteindre ce résultat est d'établir la convertibilité en or ou l'échangeabilité de ce métal.

Je désire faire une autre citation à propos du Fonds monétaire international. Il s'agit d'une déclaration de M. Jacob Viner, professeur de science économique à Princeton. J'en fais mention afin d'indiquer que je n'exprime pas simplement mes propres idées sur cette question. Je m'appuie sur l'opinion d'un grand nombre de spécialistes. Voici ce que le professeur Viner a déclaré au sujet du Fonds monétaire international :

Il va falloir adapter aux conditions nouvelles les formules propres à résoudre les problèmes économiques. Autrement, ce sera le chaos. Il n'est nécessaire de modifier en rien les objectifs; il suffit d'adopter d'autres techniques. L'étalon-or était surtout un moyen d'assurer une politique commune en matière de monnaie internationale. Dans les cadres plus rigides de l'économie industrielle actuelle, l'étalon-or ne peut plus jouer ce rôle.

On pourrait et on devrait faire en sorte que le Fonds monétaire international pût, dans les limites des ressources qu'il comporte, atténuer les effets des cycles économiques. S'il était administré conformément à ce que je considère comme l'esprit et même la lettre de sa charte, c'est-à-dire uniquement comme fonds de stabilisation du change, tel serait le résultat naturel de ses opérations financières. Cependant, si nous devons ajouter foi à ce que rapportent les journaux, les administrateurs du fonds désirent vivement se lancer dans des opérations de crédit.

Cette déclaration confirme les conjectures plutôt sinistres quant à l'utilisation du fonds.

A l'heure actuelle, la régie des prix, le rationnement, les subventions, les marchés clandestins, la réglementation des importations et des exportations, ainsi que les opérations commerciales directes effectuées par l'Etat remplacent ou dénaturent presque partout le rôle qu'avaient traditionnellement les prix du marché libre au point de vue de l'ajustement des valeurs économiques. A l'heure actuelle, tous les taux de change ont un rapport douteux et indéterminable avec la valeur permanente de

[M. Adamson.]

la monnaie en cause, sur le marché où les échanges se font librement. Cela étant, il est manifeste qu'il n'est guère utile de stabiliser les taux de change fixés plus ou moins arbitrairement. Aucune technique, sauf la patience et les tâtonnements, ne permet de déterminer à quel niveau il conviendrait de stabiliser les taux. Si les autorités du fonds monétaire courent quand même le risque d'opérations actives sans avoir attendu des conditions moins incertaines et moins provisoires, le fonds servira inévitablement d'agence de reconstruction, ou d'agence de secours, au lieu d'être un organisme de stabilisation du change. Une fois venu le moment où la stabilisation proprement dite sera réalisable et urgente, le fonds manquera des devises alors en demande et sera trop bien pourvu de monnaies surabondantes sur les marchés mondiaux de change étranger.

L'auteur entend par là, monsieur l'Orateur, que, si le fonds monétaire continue d'être un organisme de secours,—ce qui apparemment est possible,—les monnaies solides, celles qu'on peut échanger pour de l'or, seront utilisées par les pays dévastés dont la monnaie est faible jusqu'à ce qu'on ne trouve plus dans le fonds qu'une monnaie dévalorisée dont on ne saura que faire. Je dis bien, monsieur l'Orateur, dont on ne saura que faire. Le seul moyen de stabiliser la monnaie est d'assurer la liberté des échanges. Je ne prétends pas que nous puissions, d'ici plusieurs années, revenir à un étalon-or fixe. Mais nous devons nous servir de notre or pour relever notre propre économie, en permettant à nos citoyens d'en posséder et de l'utiliser comme moyen d'échange au lieu de les obliger à le vendre à raison de \$35 l'once,—quand nous savons que sa valeur réelle est beaucoup plus élevée,—à un pays avec lequel nous avons une balance défavorable de 600 ou 700 millions de dollars par an. Nous vendons notre or aux Etats-Unis, à un prix beaucoup plus bas que celui du marché mondial. Cet or deviendra ultérieurement l'une des plus grandes richesses de nos voisins. Il nous faut produire au Canada autant d'or que possible et le Gouvernement ne devrait rien négliger afin d'accroître cette production. Mais qu'arrive-t-il au contraire? Petit à petit, l'industrie de l'or est réduite à l'impuissance et la déclaration du ministre des Finances, que nous venons d'entendre, offre bien peu comme remède à la situation.

Permettez-moi de signaler en terminant, monsieur l'Orateur, que, dans le domaine du change international, le Canada occupe une situation extrêmement précaire; que le taux déterminé par la régie du change est aujourd'hui à peu près fictif; que, s'il faut en croire le professeur Viner, aux cours actuels, il n'est guère à prévoir que le Fonds monétaire international remplisse un rôle de stabilisateur des numéraires; que les cours actuels, impossibles